

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n° 52 - décembre 2011

Editorial

Gilles Pichon :

Comme il est de tradition, c'est par la messe dite à la mémoire de l'abbé Carmignac que s'est ouverte notre assemblée générale du premier octobre 2011. Messe priante et émouvante car célébrée à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de sa mort, par l'éditeur de ses œuvres et il y a peu encore notre président, ordonné prêtre cet été à Dijon.

Au nom de l'association nous tenons à dire un très grand merci à l'abbé François-Xavier de Guibert.

Avant de repartir, appelé par son service à la paroisse Notre Dame de Dijon, il nous a livré son analyse de la situation actuelle de l'Eglise. Nous sommes heureux de reproduire ici l'essentiel de ses propos et le message d'encouragement qu'il nous a adressé :

« Ce sont les tempêtes que nous avons connues qui sont à l'origine de l'association Jean Carmignac. Cette association n'aurait jamais été fondée si l'abbé Carmignac avait été accueilli comme il aurait dû l'être, s'il avait pu s'exprimer dans un débat d'Eglise, contradictoire, ouvert et loyal. Cette association est née en grande partie parce que Françoise Demanche, qui avait été sa dernière collaboratrice, a pensé qu'il fallait faire en sorte que la mémoire, les papiers, les œuvres de ce grand savant soient défendus et ne soient pas purement et simplement étouffés et enterrés avec lui.

Les quarante dernières années ont été des années de tensions, de grandes difficultés, dans le sillage de la crise de 68, révélatrice d'une crise intellectuelle très profonde. Parce que, s'il y a la crise liturgique, la crise des vocations, la crise du sacerdoce... il y a surtout, il y a d'abord une crise de l'intelligence qui s'est développée et qui en fait était à l'origine. Comme le pensait Claude Tresmontant, il y a certainement dans les difficultés de l'Eglise d'aujourd'hui une crise de la pensée. Et je me souviendrai toujours d'un entretien avec le Père Daniélou, que j'ai eu la chance de rencontrer avant qu'il soit cardinal, me disant, dans les années 68-69, que les difficultés que l'Eglise allait traverser étaient profondément une crise de la foi.

- 1... Editorial, par Gilles Pichon et François-Xavier de Guibert.
- 2... Compte rendu de l'Assemblée générale du 1^{er} octobre 2011, par Gilles Pichon.
- 3... Historicité des Evangiles : la preuve par le 7Q5, par Christian Fayat.
- 5... Authenticité du 7Q4 : St Paul est bien l'auteur des Epîtres à Timothée, extrait de *La Guerre contre Jésus* d'Antonio Socci.
- 7... ✓ Un défi important : mettre les moyens audiovisuels au service de l'historicité des Evangiles, par Marie Christine Ceruti.
✓ L'UCCR : L'Union des Chrétiens Catholiques Rationnels, par M-Ch. Ceruti.
- 8... La tradition sur Saint Thomas, Apôtre de l'Inde, par Ilaria Ramelli.
- 10... La tombe de Saint Philippe Apôtre, a été retrouvée ! par Luca Pavani.
- 12... ✓ Vos études scientifiques vous posent-elles un problème par rapport à votre foi ? Au contraire, répond Jean Carmignac.
✓ Finances : Merci de penser à vos cotisations 2012.
- 13... En encart : la découverte de la tombe de l'Apôtre Saint Philippe.

Claude Tresmontant, qui réfléchissait beaucoup à cette question, n'a cessé de me dire, au cours des quinze années au long desquelles j'ai eu la chance de travailler avec lui, que la crise de l'Eglise n'était pas une crise de la pastorale mais une crise philosophique et métaphysique. Le Christianisme revendique hautement la vérité ; est-il compatible avec la philosophie dominante aujourd'hui ? C'est une question fondamentale, elle ne peut être éludée perpétuellement. C'est ce que pensait aussi l'abbé Carmignac, en tout cas ce que j'ai pu en conclure des conversations fréquentes que j'ai eues avec lui, pendant deux ou trois ans, pour l'édition de son livre.

Notre association, avec les difficultés, les obstacles, les adversités qu'elle a pu surmonter, fait un travail important : elle est un carrefour, une occasion de rencontre des idées et des hommes. Je lui reste très attaché. Je crois aussi que si nous sommes peu nombreux, cela n'a aucune importance. Les grandes choses se font par les petits moyens. La Bible nous enseigne que Dieu est homéopathe : Il se sert des « hautes dilutions ». Dans notre petitesse et notre faiblesse nous sommes gardés très heureusement des tentations de puissance et de gloire, que nous pourrions connaître si nous étions plus forts. D'une certaine manière nous sommes contraints à l'ascèse de l'humilité et c'est un état de grâce, restons-y ! »

François-Xavier de Guibert

Compte rendu de l'Assemblée générale du 1^{er} octobre 2011

Après la messe et le mot que nous a adressé M. l'abbé François-Xavier de Guibert (voir ci-dessus), ce fut au tour de M. Christian Fayat de nous présenter les résultats de son étude de probabilité consacrée au fragment de papyrus 7Q5 et la conclusion à laquelle il arrive d'une attribution certaine à l'Evangile de St Marc (information déjà annoncée dans le numéro 51 des *Nouvelles*). On trouvera son exposé complet en page 3.

Etaient présents ou représentés à cette A.G. 51 membres de l'association.

Rapport moral

Au nom de l'association le président rend hommage à notre président d'honneur M. Robert Cuny qui nous a quitté en tout début d'année. Ayant bien connu l'abbé Carmignac, il avait adhéré dès le lancement de l'association fondée par Melle Demanche. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants d'avoir conduit notre petite équipe à travers plusieurs écueils. Nous garderons fidèlement sa mémoire.

Parmi les activités et les projets il convient de signaler :

1 - L'appui apporté par l'association au Dr Felipe Sen de l'université de Madrid à sa demande d'une publication en Espagne d'une traduction de l'important petit livre de l'abbé Carmignac « La naissance des Evangiles synoptiques ».

2 - L'envoi à Mgr Giraud des textes de l'abbé Carmignac concernant le Notre Père pour appuyer la révision de la 6^{ème} demande, comme cela était annoncé dans le numéro 51 des *Nouvelles*.

3 - Le projet d'enrichissement du site Internet de l'association, en particulier avec des textes en langues étrangères et par la traduction en anglais de textes déjà présents.

Rapport financier

Le rapport financier montre que les recettes annuelles très modestes et les dépenses s'équilibrent tant qu'il ne s'agit que du bulletin trimestriel (environ 2500 euros par an). Cependant « sans sortir de sa petitesse » l'association souhaiterait favoriser une meilleure diffusion des œuvres de l'abbé Carmignac, la diffusion d'études nouvelles et l'enrichissement du site Internet. Pour cela, tout en maintenant la cotisation à 15 euros nous demandons à tous les membres de faire l'effort de nous faire parvenir cette modeste somme. S'ajoutant aux dons généreux de certains de nos adhérents que nous remercions chaleureusement, cela suffirait. En effet aujourd'hui, assez nombreux sont ceux qui reçoivent fidèlement le bulletin et tardent à payer leur cotisation (or tout courrier de rappel est coûteux).

Elections d'administrateurs

Madame Ceruti et Monsieur Luciani sont réélus comme administrateurs.

Conférence de Madame Ceruti

Nous remercions vivement Madame Ceruti qui, dans un silence attentif, a su captiver ses auditeurs par sa présentation générale très vivante des preuves scientifiques de l'historicité des Evangiles, bien illustrée par de nombreuses projections parlantes. Il s'agit là de la première étape d'un projet important de conférence et de publication sous forme d'un disque DVD, destiné à différents auditoires à travers le monde.

Madame Ceruti a bien voulu nous présenter, dans un article que l'on trouvera en page 7, son projet destiné à rassembler sur un même support les arguments les plus forts en faveur de l'historicité des Evangiles.

Gilles Pichon

Historicité des Evangiles : la preuve par le 7Q5

Mon bref propos sur le 7Q5 est composé de deux parties.

- 1^{ère} partie : *Barbouillages et barbouilleurs.*
- 2^{ème} partie : *L'éclaircie.*

I - Barbouillages et barbouilleurs

Il y a peu j'étais dans une salle d'attente. Il y avait là un enfant de 4 à 5 ans, assis à une table basse, et derrière lui sa mère.

Le petit garçon passait de la couleur à larges couches sur un dessin à colorier. Une épaisse couche de jaune qui débordait largement les contours, suivie d'une couche de rouge, puis de noir, pour aboutir à une masse informe où avait disparu le dessin d'origine. Puis, se retournant, il montrait le résultat à sa mère, d'un air satisfait, laquelle s'extasiait ou ne disait rien... Mais ne le reprenait à aucun moment.

Cela me semblait l'allégorie de la situation actuelle de l'Eglise, telle que je l'ai rencontrée en étudiant le 7Q5.

Pour parvenir au 7Q5, il faut se débarrasser des barbouillages qui le défigurent, par barbouillages, je veux dire la masse de commentaires d'exégètes qui ensevelissent le document d'origine, polluent les sources, puis qui se tournent vers l'autorité suprême de l'Eglise, laquelle s'extasie devant ce travail d'élite, mais en aucun cas ne se prononce contre (et le silence vaut approbation).

La plus grande difficulté que j'aie rencontrée dans l'étude du 7Q5 n'a donc pas été le 7Q5 lui-même, mais le flot de bavardages et d'imprécations qui entourent cet objet d'étude. Parmi ces barbouilleurs, trois abbés français se distinguent : G., B. et P.

L'an dernier, Madame Ceruti a projeté un document remarquable : « Historicité des Evangiles : la guerre est gagnée ». Le document présentait les protagonistes du champ de bataille : d'un côté les assiégeants, essentiellement allemands et protestants, rejoints par une cinquième colonne d'« idiots utiles » catholiques, parmi lesquels le trio cité ci-dessus, de l'autre les assiégés, un anglican (le professeur allemand C. P. Thiede) et deux catholiques (les docteurs José O'Callaghan et Jean Carmignac).

Aujourd'hui, l'un des enjeux du champ de bataille est l'identité du 7Q5.

Le Père José O'Callaghan ayant attribué le 7Q5 à St Marc, chapitre 6, versets 52-53, ce résultat a pour conséquence de dater cet Evangile des années 40, c'est-à-dire très proche des événements qui ont fondé le Christianisme.

D'où la fureur – c'est le mot – de tous les exégètes qui ont bâti leur réputation et leurs spéculations sur l'axiome que les Evangiles sont d'élaboration tardive (vers 80 -100) (*). Mon travail a donc consisté à chercher s'il était possible que le message qui figure sur le fragment 7Q5 pût appartenir à d'autres textes et à d'autres auteurs que St Marc.

II - L'éclaircie.

Le 7Q5 désigne un fragment de papyrus trouvé dans la grotte n° 7 de Qumrân, et c'est le 5^e fragment sur 19 trouvés dans cette grotte.

Qumrân est le site essénien – des saints de Dieu – situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de Jérusalem, dans une région torride, au bord de la mer Morte.

Le 7Q5 a été découvert voici plus de cinquante ans, dans une grotte abandonnée au moment de la guerre juive, en 66 après Jésus-Christ (qui a duré de 66 à 70), commencée sous Néron et terminée sous Vespasien (avec l'incendie du Temple par l'armée de Titus).

Le message est composé d'une vingtaine de lettres grecques, en caractères onciaux (c'est-à-dire ornés), distribués sur 5 lignes, le tout sur une surface de 6,5 cm² seulement.

Une lecture rapide du document révèle qu'il y a :

- des caractères évidents ;
- des caractères probables ;
- des caractères possibles ;
- des caractères hypothétiques ;

et – c'est important – un espace en blanc, équivalent à l'encombrement de trois lettres, qui marque la séparation de deux paragraphes.

L'identification des lettres probables, possibles et hypothétiques a été faite par le Dr José O'Callaghan (jésuite espagnol). Les caractères les plus hypothétiques ont été remarquablement

confirmés dans leur identité par le Professeur Carsten Peter Thiede (de l'Université allemande de Paderborn).

C'est donc sur ces identifications que nous avons réalisé notre étude qui paraîtra ultérieurement (comme annoncé dans le n°51 des *Nouvelles* de l'Association Jean Carmignac).

Quelle est notre problématique ?

La littérature grecque antique est composée d'environ 230 millions de symboles.

Etant donné que nous avons 20 symboles distribués sur 5 lignes, quelle est la probabilité de trouver par hasard ces vingt symboles, dans l'ordre qu'on voit sur le 7Q5, avec la même répartition de lettres par ligne, dans toute la littérature grecque antique, c'est-à-dire quelle est la probabilité de retrouver la structure littéraire du 7Q5 dans cette littérature.

Les résultats sont les suivants.

En nous plaçant dans les cas les plus défavorables à la solution St Marc, donc les plus favorables aux solutions alternatives, la probabilité de trouver dans la littérature grecque antique un texte analogue au 7Q5, est de 1 / 500 milliards.

Expliquons ce que signifie ce résultat.

Si nous explorons la totalité de la littérature grecque antique, nous avons seulement une chance sur 500 milliards de trouver, par hasard, un texte analogue au 7Q5.

Pour fixer les idées sur ce que représente une probabilité de 1/500 milliards, nous prendrons un repère dans la réalité quotidienne : le loto.

La probabilité de sortir les 6 bons numéros du gros lot (sur 49) du loto est de : 1/13 983 816 soit environ 1 / 14 millions.

La probabilité de sortir le message du 7Q5, c'est-à-dire les 20 symboles dans l'ordre (et non dans le désordre comme au loto**), en explorant la totalité de la littérature grecque antique est de 1/500 milliards, c'est-à-dire 40 000 fois plus petite que la probabilité de sortir les 6 bons numéros du loto.

Ou encore, dit d'une autre manière, il est 40 000 fois plus facile de gagner le gros lot du loto, que de sortir le message du 7Q5 du Corpus Graecum.

La conclusion est claire : le calcul des probabilités montre qu'il est quasiment impossible de penser qu'une distribution des symboles analogue à celle du 7Q5 puisse exister, par hasard, dans toute la littérature grecque.

Or, le Dr O'Callaghan a montré que le message du 7Q5 avait toutes les caractéristiques qu'on trouve dans St Marc, chapitre 6, versets 52-53, et cela de façon certaine.

Comme nous venons d'établir qu'il est quasiment impossible que ce même message avec ces mêmes caractéristiques puisse se retrouver, par hasard, dans l'ensemble de la littérature grecque antique, l'attribution du Dr José O'Callaghan à St Marc 6, 52-53, doit être retenue comme la solution exacte. Et il n'y a pas de solution concurrente à lui opposer.

Une autre manière de dire la même chose est la suivante :

Le message du 7Q5 peut-il appartenir à d'autres textes et donc à d'autres auteurs qu'à St Marc, lesquels textes auraient par hasard la même distribution que celle observée dans ce fragment de papyrus. La réponse est non avec une probabilité de un, à un cinq cent-milliardième près : le message du 7Q5 ne peut appartenir à un autre texte qu'à St Marc 6, 52-53, car on ne peut lui trouver d'affectation alternative en explorant le Corpus Graecum.

Nous avons commencé par une image, nous finirons par une autre :

Pendant que la nef royale du 7Q5 cingle vers le large avec ses marins de haute mer, le rafiot moderniste se traîne lamentablement le long des côtes avant de sombrer. Ses marins d'eau douce n'ont ni alidade, ni sextant. Et leur boussole est fautive.

Christian Fayat

* Un axiome est une affirmation sans preuve ; l'axiome n'a pas de valeur scientifique car il n'appartient pas au champ du réel. Les axiomes "construisent" des mondes virtuels, c'est-à-dire des mondes clos.

** Et, s'il fallait donner les six numéros de loto traditionnel dans l'ordre (et non dans le désordre), la probabilité serait de 1/10 milliards (environ), et si, en plus, les six numéros à tirer dans l'ordre devaient résulter d'un tirage non exhaustif (c'est-à-dire qu'après chaque tirage d'une boule numérotée, on replaçât la dite boule dans l'ensemble), la probabilité serait de 1/13,8 milliards (environ). Même dans ces cas-là, nous serions encore loin de la probabilité de 1/500 milliards.

Authenticité du 7Q4 : Saint Paul est bien l'auteur des Epîtres à Timothée

Voici un autre passage capital du livre d'Antonio Socci (La Guerra contro Gesù – éd. Rizzoli) que nous vous avons présenté dans le dernier numéro (51), il s'agit de l'authenticité du 7Q4 retrouvé à Qumrân, qui identifie saint Paul pour son auteur et par ricochet l'historicité des Evangiles... pas moins !

Nous remercions vivement l'auteur de nous autoriser à reproduire ce texte.

Page 336 et suivantes :

Ce qui a été appelé le « canon », loin d'être une sélection arbitraire postérieure, est l'ensemble des textes que les apôtres, déjà, reconnurent comme inspirés (évidemment grâce aussi à une illumination particulière de leur Seigneur).⁶²¹ Dans la deuxième lettre à Timothée on trouve pareillement la même conception qui met sur un pied d'égalité les anciens livres sacrés avec les nouveaux.⁶²²

Comme ces faits dérangent les opinions, au lieu de changer les opinions on a effacé les faits.

C'est ainsi que depuis 1800 beaucoup de chercheurs rationalistes et protestants (de Dibelius à Bultmann) ont décrété que les lettres pastorales doivent être « placées » entre les années 90 et le début du II^{ème} siècle. De cette façon, en fait, on s'en est débarrassé en les soustrayant de la paternité de saint Paul (elles sont devenues apocryphes).

On s'attendrait à ce que l'opération énorme d'arracher des pages entières du Nouveau Testament soit justifiée avec la fine fleur des arguments et des preuves scientifiques.

A la place des arguments irréfutables toutefois on remarque une claudication contradictoire. Non des raisons philologiques mais des préjugés idéologiques. Si bien que l'opération, pour finir, semble répondre seulement à l'exigence de maintenir debout les constructions théologiques modernes.⁶²³

Ces gens-là en effet – comme l'explique Cipriani⁶²⁴ – possèdent le dogme préconçu (anti-catholique) que l'épiscopat (appelé) « monarchique » ne remonte pas aux apôtres, mais a été inventé au II^{ème} siècle.

Comme ils voient dans les lettres pastorales de Paul le premier germe d'une telle organisation ecclésiastique, et que cela contredit leur idée, ils abolissent l'historicité du document en le post-datant. Et en fait en le transformant en un faux.

L'opération semble outrageusement idéologique, on n'y trouve pas de fondements historiques sérieux, la preuve en est que jusqu'au XIX^{ème} siècle « personne n'avait jamais douté que saint Paul ne fût l'auteur des Pastorales », parce qu'aussi « les premiers témoignages en leur faveur remontent même carrément aux Pères Apostoliques (saint Clément de Rome, saint Ignace d'Antioche, saint Polycarpe de Smyrne, le Pasteur d'Hermas, etc.) ». ⁶²⁵

Il y a de plus mille raisons pour nous faire comprendre que ces lettres ne peuvent pas être d'un faussaire. En effet « il y a des choses qui ne peuvent pas s'inventer. La recommandation faite à Timothée de boire un peu de vin pour son faible estomac et celle d'apporter à l'Apôtre les livres et les parchemins laissés chez Carpus, charmante expression de la vie réelle prise sur le vif, serait froide et puérile sous la plume d'un imitateur ». ⁶²⁶

Mais on a sacrifié au théorème idéologique les faits et les documents. Et malheureusement une telle théorie, qui disqualifie ces lettres de Paul comme douteuses ou fausses, a été accueillie sans discussion en milieu catholique (comme nous avons vu). Les « experts » ont décidé que les fondamentales lettres à Timothée ne sont pas de Paul mais doivent être datées de la fin du premier siècle ou du début du second.

Mais voilà qu'au début des années soixante-dix, un coup de théâtre imprévu a eu lieu. Du fond des grottes de Qumrân, pleines de manuscrits qui à coup sûr furent rédigés avant l'an 68 ap. J.-C., a surgi un fragment justement de la Première lettre à Timothée (7Q4), reconnu comme tel au début des années soixante-dix par le grand papyrologue José O'Callaghan. Ce fragment de rouleau de papyrus rapporte le passage I Tim. 3, 16 ; 4, 3. ⁶²⁷

Cette identification – nous informe Thiede – « a résisté à toutes les critiques, pour marginales qu'elles aient été ». Même des chercheurs le reconnaissent, qui ont contesté l'autre attribution de O'Callaghan, celle du 7Q5 dont nous reparlerons.

En substance une découverte archéologique a été faite là, qui balaie d'un seul coup, de la manière la plus sensationnelle et incontestable, deux siècles de conjectures fausses. De plus le « hasard », comme pour se moquer de ces « experts », a fait que le fragment retrouvé contînt justement deux des

passages que les rationalistes considéraient impossibles avant 70 ap. J.C., c'est-à-dire le chapitre III, où Paul parle de la structure des communautés (de l'épiscopat au diaconat) et le chapitre IV où il attaque les faux docteurs qui « s'éloigneront de la foi, en suivant des esprits trompeurs et des doctrines diaboliques » (1 Tim 4, 1) : les rationalistes soutenaient en effet que ce passage était anti-agnostique et par conséquent qu'il ne pouvait remonter aux années de Paul.⁶²⁸

Au lieu de cela voilà que surgit de Qumrân la lettre de Paul qui remonte à son époque. C'est la preuve écrasante que l'autre passage de la Lettre à Timothée aussi, celui où il cite l'Évangile de Luc (et le définit comme Écriture Sainte), est authentique.

C'est un tremblement de terre. Une découverte qui jette au pilon d'entières bibliothèques modernistes et rationalistes. Comme l'a remarqué Bargil Pixner, tout cela a des conséquences énormes parce que cela démolit la « *communis opinio* » des spécialistes du Nouveau Testament.⁶²⁹

Faut-il donc s'étonner si une telle découverte sensationnelle a été complètement censurée ?

Et, toujours sur le 7Q4, p. 391, A. Socci ajoute :

Il s'agit d'un cas encore plus spectaculaire [*ndr : que celui du 7Q5*]. Parce que – explique Thiede – « ce fragment est le plus grand de tous [de la grotte 7, N.d.A], il contient des mots bien lisibles, il est encore plus clair et incontestable que le 7Q5 parce qu'il provient de la partie droite d'un papyrus, il contient donc la partie terminale des mots et des textes : au point de vue scientifique c'est un cas presque exceptionnel et un élément très précieux pour lequel nous pouvons conclure que le fragment 7Q4 est identifié avec certitude ».⁷²⁷

Antonio Socci

621. Ceci, dans les premiers temps apostoliques, devait signifier quelque chose de très concret aussi. Nous savons par exemple, grâce à une déclaration expresse de Paul, qu'il a appris par Jésus lui-même ce qui était arrivé la nuit de la dernière Cène et de la trahison de Judas (1 Cor 11, 23-25).

622. Dans la Deuxième Lettre à Timothée, qui devrait être datée vers la dernière période de la vie de Paul, on lit : « Mais toi reste solide dans ce que tu as appris et que tu crois fermement. Tu connais ceux par qui tu l'as su et tu connais les Saintes Écritures depuis ton enfance : celles-ci peuvent t'instruire pour le salut, qui s'obtient moyennant la foi dans le Christ Jésus. Toute l'Écriture, inspirée par Dieu, est utile aussi pour enseigner, convaincre, corriger, et éduquer dans la justice » (3, 14-16). Il est évident que les « Saintes Écritures » dont on parle là sont aussi celles du Nouveau Testament, parce qu'on les relie explicitement à la foi en Jésus-Christ. En fait l'expression « toute l'Écriture, inspirée par Dieu, est [...] utile » devient claire si on l'interprète en référence aux deux Écritures, aux deux Testaments.

623. Un des critères les plus en vogue utilisés pour dater les écrits du Nouveau Testament est justement celui de l'évolution présumée de la pensée théologique. Un critère dépourvu de toute scientificité comme l'a expliqué Jean Carmignac : « Avec une méthode absolument anti-scientifique, la majorité des exégètes part de la théologie présumée qu'exprimerait chaque évangéliste, pour dater le texte. On utilise en fait une méthode philosophique, théologique [...] et non, comme il serait cependant correct, une méthode philologique et historique » (interview accordée à Vittorio Messori, *Inchiesta sul Cristianesimo*, SEI, Turin 1987, p. 134). Et encore : « Si, par hypothèse, un jour on ne savait plus quand ont vécu les écrivains français et si, pour en reconstruire la chronologie, on appliquait les méthodes philosophiques et non philologiques utilisées pour le Nouveau Testament, indubitablement les spécialistes soutiendraient avec une certitude absolue que Montaigne – mort en 1492 – fut un écrivain du XX^{ème} siècle, et que Claudel – mort en 1955 – écrivit, lui, au XVI^{ème} siècle » (*ibid.*).

624. Cipriani, *Le Lettere di Paolo*, pp. 630-631. Pour le cadre du problème voir dans ce livre (*La Guerra contro Gesù*), pp. 629-638.

625. *id.*, p. 631

626. Ferdinand Prat, *La teologia di San Paolo*, cité in Cipriani, *Le Lettere di Paolo*, p. 636

627. José O'Callaghan, *I Tim 3, 16-4, 1.3 en 7Q4 ?*, « *Biblica* », 53 (1972), pp. 362-367 ; *Sobre la identificación de 7Q4*, « *Studia Papyrologica* », 13 (1974), pp. 45-55 ; *The Identification of 7Q, "Aegyptus"*, 56 (1976), pp. 287-294. Le Père O'Callaghan a tenté une identification de tous les fragments de la grotte 7 de Qumrân, mais il ne retint son identification comme sûre que pour les deux fragments les plus grands, le 7Q4 et le 7Q5.

628. La parfaite plausibilité de ces polémiques théologiques au temps de Paul est montrée aussi par le rabbin Elia Benamozegh, *L'origine dei dogmi cristiani*, Mariettei, Milano 2002, pp. 112 et sqq.

629. Bargil Pixner, *Wege des Messias und Stätten der Urkirche*, p. 386, cité in Thiede et D'Ancona, *Testimone oculare di Gesù*, p. 180, note 2.

727. Socci, *Caccia al tesoro della grotta sette*, p. 95

Un défi important : mettre les moyens audiovisuels au service de l'historicité des Evangiles

Devant les moyens employés pour divulguer une vision « moderniste » des Evangiles nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Les « missionnaires » des Evangiles rédigés par des communautés imaginatives et exaltées nous les trouvons partout, relayés par des personnes de bonne foi persuadées que c'est là la vérité et qu'il faut la répandre. Petit à petit, à droite et à gauche, de modestes conférences permettaient de remettre la vérité là où elle se trouve. Mais les progrès techniques nous permettent aujourd'hui d'être bien plus efficaces. L'enjeu est énorme. C'est pourquoi, me rendant compte de l'urgence de relever ce défi de l'information vraie à donner plus vite que les autres - car il est beaucoup plus difficile d'éradiquer des idées ancrées que de prévenir qu'elles ne deviennent telles - il m'est apparu très clair qu'il fallait à tout prix utiliser les moyens audiovisuels. L'image – et tous ceux qui utilisent Internet en reçoivent de splendides par centaines ! – le son aussi, voyagent beaucoup plus vite dans l'esprit qu'un livre qu'il faut déjà avoir l'énergie d'ouvrir.

C'est pourquoi j'ai commencé à faire des conférences en projetant des images. Que les Evangiles disent vrai devient subitement plus évident devant des objets réels visualisés, presque palpables. Et puis en constatant que même dans des séminaires de province au fond de la Zambie ils – ceux que j'appelle les « démythisateurs » - étaient présents et disséminaient le venin qui fait perdre la foi, il m'est venu l'idée de mettre le texte de ma conférence, celle que je fais toujours depuis des années, sur les images du Power Point (une série de diapositives, de photos) que je projette en même temps. Cela pour pouvoir laisser après mon départ imminent quelque chose sur quoi s'appuyer à ces séminaristes si heureux d'apprendre que les Evangiles n'étaient pas le fruit de l'imagination des Chrétiens de la troisième ou quatrième génération. Je n'ai pu présenter que les images de ce travail à notre Assemblée générale. Le texte, je le disais de mémoire et en improvisant parce que la sonorisation n'est pas encore au point (je prends des cours pour savoir la synchroniser aux images). Il me semble essentiel en effet de présenter au public aujourd'hui habitué à une technique fabuleuse quelque chose qui ressemble le moins possible à de l'amateurisme. Ce n'est pas facile. Le défi est énorme. J'espère l'année prochaine pouvoir présenter de façon audible cette conférence qui parle tour à tour de la langue des Evangiles, de leur support (papyrus, écriture, amphore contenant un texte de St Marc), des nombreux indices qui confirment leur authenticité, mais aussi des reliques, des objets, des lieux relatifs aux Evangiles, aux Evangélistes, aux Apôtres...

Toutes choses dont vous avez déjà eu connaissance en lisant notre bulletin. Donner envie à qui visualisera ce petit film d'en savoir davantage pour résister à qui sème le doute et porter haut la gloire du Christianisme, voilà tout ce à quoi j'aspire. Je compte bien sur vous, si cette entreprise arrive à bon port, pour vous servir de mon travail et le divulguer.

Marie-Christine Ceruti

Echanges avec l'Union des Chrétiens Catholiques Rationnels

Nous sommes heureux de vous informer de l'existence d'une association italienne très précieuse, l'UCCR – l'Union des Chrétiens Catholiques Rationnels – qui, comme nous, a beaucoup à cœur l'historicité des Evangiles et propose des articles variés sur ce thème tout à fait dans le même esprit que nous. Nous avons donc convenu d'échanger certains articles de notre bulletin et de leur site Internet (l'UCCR n'existe que sur Internet et en italien : <http://www.uccronline.it/>) après les avoir traduits (étant bien entendu : après accord de l'auteur du texte et avec la mention de l'origine). Vous trouverez dans ce numéro deux premiers articles issus de chez eux concernant « La découverte de la tombe de l'Apôtre Philippe ».

Le site de l'UCCR propose de courts écrits sur des sujets brûlants d'actualité, ou sur les thèmes « foi et science », « foi et histoire », « foi et historicité », « foi et athéisme » et « bioéthique ». Des sujets qui sont traités de façon à rendre fiers d'être chrétiens mais toujours en s'appuyant sur des bases rationnelles. Chaque information est suivie d'un débat ouvert en ligne où sympathisants et opposants peuvent s'affronter... souvent avec vivacité quand il s'agit de questions d'actualité dont voici quelques exemples : la possibilité de sortir de l'homosexualité, l'euthanasie dénoncée par un cardiologue athée, la conversion en masse des Chinois au Christianisme, la cohabitation avant mariage qui augmente le taux de divorce, le sondage qui montre que 77% des Français sont très attachés à la famille traditionnelle, le coût social de la pornographie, les JMJ qui ont produit une augmentation de 199 millions de dollars au produit interne de la région de Madrid, contrairement aux accusations d'avoir coûté cher à la ville. Egalement des témoignages de conversion, des critiques de l'évolutionnisme athée, des textes sur les découvertes astronomiques et biologiques confrontant science et religion, etc. A ceux de nos abonnés qui savent l'italien nous ne saurions trop recommander d'aller visiter le site de ces jeunes gens très dynamiques.

M.-Ch. Ceruti

La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (Troisième partie)

Nous continuons la publication du texte d'Illaria Ramelli dans « La Tradition sur Thomas apôtre de l'Inde », toujours extrait du livre Gli Apostoli in India nella Patristica e nella letteratura sanscrita. Elle nous donne ici une spectaculaire démonstration de son érudition qui par de nombreux indices démontre à son tour, en dépit de toute la prudence et la modestie de l'auteur, l'origine apostolique du Christianisme en Inde.

Nous la remercions ainsi que les éditions Medusa pour nous avoir autorisés à publier ces lignes.

C'est justement cette vénération particulière d'Edesse pour Thomas qui a fait supposer que les nouvelles concernant l'évangélisation de l'Inde par Thomas soient le fruit d'une transposition à l'époque apostolique, d'une mission partie en réalité d'Edesse au II^{ème} ou au III^{ème} siècle. Cependant si des germes du Christianisme avaient déjà été semés à l'époque apostolique, comme le soutient unanimement la tradition et comme peut-être d'autres indices le feraient supposer, il est possible que, de cette ville, au I^{er} siècle, soit partie une mission judéo-chrétienne se dirigeant vers l'Orient, qui peut être arrivée jusqu'aux régions indiennes.

Edesse était en effet une importante étape sur la route de l'Inde : c'est là que Bardesane à la fin du II^{ème} siècle, eut d'importantes informations conservées par Porphyre sur les couvents bouddhistes²¹⁶. L'Eglise d'Edesse était l'Eglise mère de la chrétienté de langue syro-araméenne, et il n'est pas surprenant que de là puisse éventuellement être partie une mission évangélisatrice arrivée ensuite jusqu'aux régions de l'Inde : nous avons vu que Thomas, l'apôtre de l'Inde selon une partie de la tradition, était aussi l'apôtre d'Edesse – directement ou par l'intermédiaire de son disciple Thadée – et des Parthes²¹⁷. Il est bien connu, et ceci peut être un indice intéressant, que le syriaque, la langue de la syro-araméenne Edesse, est aussi la langue liturgique des chrétiens de l'Inde, ceux de la communauté du Malabar, qui, comme nous l'avons vu, font remonter sans aucun doute leur propre conversion à l'apostolat de Thomas. Bien plus, les noms mêmes de différentes charges ecclésiastiques se révèlent clairement être des adaptations de mots syriaques, et la Bible en leur possession comprend des textes canoniques de l'Eglise romaine écrits en hébreu et en syriaque ; les chrétiens de saint Thomas à l'époque de l'arrivée des Portugais avaient une telle dévotion pour la langue syriaque qu'ils refusaient de prendre en considération tout autre écrit sacré ou patristique écrit dans une langue différente. D'ailleurs le Syriaque était la langue commerciale de tout l'Orient et, selon la tradition, il y avait aussi des Juifs parmi les convertis de Thomas : sur ces bases, observe Placid Podipara, « le rite syriaque oriental ne pouvait qu'être bien accueilli par les Syriaques du Malabar, étant considéré comme un développement naturel du culte primitif qu'ils avaient connu par les Juifs de langue syriaque » ; nous verrons mieux que l'influence syro-araméenne se manifeste aussi en Inde avec la dénomination du Christ comme « Messie »²¹⁸. Le caractère judéo-chrétien de l'évangélisation de l'Inde semble s'être maintenu par ailleurs dans l'usage propre des communautés indiennes du Malabar de célébrer la Cène pascale avec du pain azyme, dans l'onomastique riche de noms bibliques et dans l'usage de baptiser les enfants le quarantième jour après leur naissance, qui selon la loi juive était, comme on sait, le jour prescrit pour la purification après la naissance d'un enfant (Lev 12, 4 ; 6-8) ; l'usage est intéressant aussi de ne pas placer d'images sacrées dans les édifices servant au culte, mais seulement des croix, pour lesquelles les chrétiens de saint Thomas montrent une grande vénération : ceux-ci fournissent la raison que saint Thomas aurait interdit les images²¹⁹. L'Eglise d'Inde, de plus, au point de vue de la juridiction, dépendait de l'Eglise de Perse, fondée, elle aussi, par saint Thomas selon la tradition²²⁰. L'Eglise de Perse était suffragante de Séleucie Ctésiphonte, elle aussi Eglise de la tradition de saint Thomas, en tant que fondée par un disciple d'un disciple de saint Thomas, et dépendit à son tour jusqu'en 424 des évêques d'Edesse (où le

culte de saint Thomas, comme nous le disions, était très enraciné) et d'Antioche. Donc même l'organisation juridictionnelle ecclésiastique d'époque post-constantinienne semblerait dans un certain sens refléter un itinéraire d'évangélisation, ayant une souche orthodoxe provenant de saint Thomas²²¹, qui procéda depuis Edesse à travers la Perse jusqu'à l'Inde.

Il est significatif que la tradition atteste une grande mission syriaque guidée par l'« évêque d'Edesse » - datée de 345 - avec le commerçant Thomas « cananéen » (selon les Portugais, peut-être dans le sens de « de Cana »), qui débarqua à Cranganore, l'antique Muziris, avec l'évêque, des prêtres et beaucoup de fidèles et à qui la tradition attribue un rôle fondamental dans la constitution des communautés locales et dans la division, établie depuis lors, entre « nordistes » et « sudistes » ; peut-être s'agissait-il de personnes fuyant la persécution sassanide. De même la tradition relative à Sapor et Prot, qui se seraient rendus en Inde vers la fin du Haut Moyen Age depuis les régions syriaques, semble confirmer le lien profond entre les Eglises de Syrie et celle de l'Inde ; bien plus, c'est justement par les épisodes de Thomas cananéen et de Sapor et Prot que les chrétiens du Malabar auraient conservé un profond respect pour les évêques envoyés de « Babylonie et de la Syrie. Ils disent que leur christianisme a débuté précisément ici », c'est-à-dire de la Babylonie et de la Syrie²²². Ceci témoigne de la profondeur du lien entre l'Inde et les régions syro-orientales christianisées ; en 1547 fut trouvée ce qu'on appelle la « pierre de Mailapur », avec une croix nestorienne ; depuis le VII^{ème} siècle au moins, des liens avec les Coptes et les Syro-jacobites sont aussi attestés ; en effet la langue liturgique des communautés du Malabar est, comme nous y faisons allusion, le syriaque, aussi bien oriental qu'occidental. En 1599 le Synode de Diamper imposa la profession de foi catholique romaine, y compris la suprématie papale et les canons du Concile de Trente, et aussi la condamnation de Nestor. Aujourd'hui ceux qu'on appelle les « Syriaques du Malabar », qui se sont entre-temps répandus aussi dans d'autres régions, comptent des catholiques, des jacobites et des nestoriens : mais l'évangélisation primitive, qu'elle provienne d'Edesse, ou de saint Barthélemy, remontait à avant la fracture nestorienne. Il me semble intéressant - en ce qui concerne la prédication judéo-chrétienne à Edesse (provenant directement ou indirectement de saint Thomas), en Perse (provenant directement de saint Thomas), en Arménie (provenant de saint Barthélemy) et en Inde (reliée aussi bien à Thomas qu'à Barthélemy) - que Abuna, un témoin examiné dans l'enquête systématique des Portugais en 1533 sur les traditions indiennes relatives à Thomas, rapportât la tradition chaldéo-malabare selon laquelle Thomas serait arrivé en Inde accompagné de Barthélemy (l'autre apôtre de l'Inde) et de Jude-Thadée (l'apôtre d'Edesse, envoyé par Thomas lui-même) en passant par Babylone, tandis que Barthélemy serait passé en Arménie²²⁴. Il est aussi intéressant, du point de vue de la dévotion manifestée par les chrétiens de saint Thomas envers Addai*, l'apôtre d'Edesse, que dans les anaphores de la Messe du Malabar on trouve, outre celle de Nestor héritée évidemment de l'Eglise syro-orientale, aussi (et même beaucoup mieux documentée que les autres) celles d'Addai et de Mari, auxquels la tradition fait remonter l'évangélisation d'Edesse²²⁵. Le *credo* récité durant la Messe par les chrétiens de saint Thomas déjà avant l'arrivée des Portugais était le *credo* de Nicée et ceci concorde parfaitement avec la nouvelle, par nous analysée ailleurs²²⁶, de Jean, « évêque de Perse et de la Grande Inde », qui en 325 fut chargé de notifier aux Indiens les canons du Concile de Nicée.

Ilaria Ramelli
Université Catholique de Milan
Copyright : © 2001 by Edizioni Medusa

* Thaddée, voir n°50 et 51(note de la traduction).

Notes : Comme annoncé dans le n° 50, pour les nombreuses notes nous renvoyons à l'ouvrage lui-même, mais nous pourrions en envoyer la traduction aux lecteurs qui nous le demanderaient.

La Tombe de St Philippe Apôtre a été retrouvée ! par Luca Pavani

Nous rapportons ci-dessous deux articles parus sur le site de l'UCCR les 14 et 23 août de cette année 2011 et intitulés respectivement Des archéologues italiens trouvent la tombe de l'apôtre Philippe et Les conséquences de la découverte de la tombe de l'apôtre Philippe.*

« Des archéologues italiens trouvent la tombe de l'apôtre Philippe »

14/8/2011 :

<http://www.uccronline.it/2011/08/14/archeologi-italiani-trovano-la-tomba-dellapostolo-filippo/>

La découverte de la tombe de l'apôtre Philippe à Hiéropolis en Turquie semble donc confirmée. Après le premier lancement de l'agence turque Anadou à la fin du mois de juillet et les inévitables précautions et scepticismes, il semble réellement que la nouvelle soit vraie.

Il Sole 24 Ore le rapporte aujourd'hui [13 août 2011] en interviewant Francesco D'Andria, archéologue de l'Université de Lecce et directeur actuel de la « Missione Archeologica Italiana » [Mission Archéologique Italienne]. Hiéropolis, explique ce quotidien, a une nécropole sans fin avec des tombes de toutes formes et dimensions, et par conséquent les archéologues ne s'étaient pas trop étonnés, l'été dernier, de voir émerger la pointe du fronton d'une belle tombe du I^{er} siècle ap. J.-C.. Elle était comme beaucoup. Autour d'elle, cependant, émergeaient aussi des restes architecturaux plus tardifs, clairement byzantins. Aussi, cette année, ont-ils commencé à fouiller, sous la direction de l'architecte Piera Caggia du CNR**, mettant au jour les restes d'une basilique du IV^{ème}-V^{ème} siècle ap. J.-C. à trois nefs, avec un pavement de marbre marqueté et de riches décorations, parmi lesquelles le monogramme de l'empereur Théodose et l'inscription « Souviens-toi Seigneur de ton serviteur » gravée en grec sur l'architrave de l'iconostase.

Cette basilique avait oblitéré toutes les tombes antiques des parages sauf celle en question, qui a été au contraire englobée dans l'église et incorporée dans une plate-forme qui peut être atteinte par un escalier. L'archéologue raconte : « *le marbre de l'escalier est poli et creusé par les pieds innombrables des pèlerins qui l'ont foulé. Mais l'émotion la plus forte je l'ai éprouvée quand j'ai vu l'architrave en travertin de la tombe, tellement usée par le toucher des pèlerins qu'elle semblait être d'albâtre* ». D'Andria parle ensuite d'un graffiti sur la corniche de la tombe qui représente un mont sur lequel se trouve une croix (Hiéropolis ou le Golgotha ?), d'une mosaïque qui représente des poissons, et des monnaies de bronze du IV^{ème} et V^{ème} siècles trouvées dans les interstices des plaques du pavement de la tombe : « *Signe très clair de dévotion, ce sont probablement les seules qui aient subsisté parmi beaucoup d'autres, après qu'au XII^{ème} siècle les Seldjoukides transformèrent la tombe en habitation* ».

Les indices et les coïncidences sont trop nombreux – lit-on dans cet article – pour ne pas être convaincus qu'il s'agit là du lieu où, selon la tradition, Philippe a été enseveli après avoir été cloué à un arbre, la tête en bas, par le proconsul de Hiéropolis, en colère contre lui parce qu'il avait converti beaucoup d'habitants et jusqu'à sa propre femme. Il y a tout d'abord les textes bien connus du II^{ème} et III^{ème} siècles qui parlent de la fameuse tombe, comme la lettre de l'évêque Polycrate d'Ephèse à Victor de Rome, qui cite les sépulcres de Philippe à Hiéropolis et de Jean à Ephèse ; ou la digression sur les « deux étoiles d'Asie » d'Eusèbe de Césarée. Mais il y a ensuite les résultats importants des recherches archéologiques italiennes de ces dernières années qui ont mis en évidence que le martyrium n'était pas isolé mais faisait partie d'un grand sanctuaire bien organisé pour accueillir les pèlerins.

Francesco D'Andria présentera officiellement la découverte de la tombe de l'apôtre Philippe le 24 novembre à Rome à l'Académie Pontificale Romaine d'Archéologie. Pour le moment il a écrit un long article sur la *Biblical Archaeology Review*.

<http://www.bib-arch.org/bar/article.asp?PubID=BSBA&Volume=37&Issue=04&ArticleID=02&Page=0&UserID=0&>

* UCCR : Union des Chrétiens Catholiques Rationnels (voir p 7).

** CNR : Consiglio Nazionale delle Ricerche (Conseil National des Recherches).

« Les conséquences de la découverte de la tombe de l'apôtre Philippe »

23/8/2011 :

<http://www.uccronline.it/2011/08/23/le-conseguenze-della-scoperta-della-tomba-dellapostolo-filippo/>

Dans notre article "Ultimissima 14/8/11" nous rapportons la nouvelle que la "Missione Archeologica Italiana" en Turquie, guidée par Francesco D'Andria, a mis au jour la tombe de Saint Philippe Apôtre, énième découverte archéologique confirmant la crédibilité historique des Evangiles.

Alfredo Valvo qui enseigne l'histoire romaine et l'épigraphie à l'Université Catholique de Milan, commente l'importante découverte sur "La Bussola Quotidiana" :

<http://www.labussolaquotidiana.it/ita/articoli-cos-larcheologiaconferma-la-tradizione-2703.htm>

« Tout d'abord elle confirme la tradition. Archéologie et épigraphie s'avèrent une fois de plus indispensables pour confirmer les informations des sources littéraires, en premier lieu les Evangiles et les Actes des Apôtres (en ce qui concerne Philippe) ». La présence de Philippe à Hiérapolis de Phrygie dans la dernière partie de sa vie devient donc certaine. « Les informations littéraires confirmées », continue Valvo, « proviennent des Actes de Philippe, des textes apocryphes, c'est-à-dire qui ne sont pas reconnus comme inspirés mais qui ne sont pas pour autant à refuser. Nous trouvons d'autres informations sur la vie de l'Apôtre dans Eusèbe de Césarée, historien du IV^{ème} siècle, qui à son tour les emprunte à Papias, évêque de Hiérapolis, ayant vécu entre le I^{er} et le II^{ème} siècle, par conséquent presque contemporain de Philippe et en tant que tel source digne de foi sur la vie de l'Apôtre ». Philippe était de Bethsaïde, en Galilée ; il est un des premiers apôtres de Jésus et fait partie de ceux qui sont cités dans la multiplication des pains et des poissons (à côté de la tombe on a retrouvé une mosaïque représentant des poissons) ; il fait aussi partie des protagonistes de l'Evangile de Jean et des Actes des Apôtres. Et la découverte de la tombe confirme de plus, encore une fois, « que le Christianisme, prêché au monde entier, s'est, au début, enraciné solidement dans la péninsule anatolique plus tôt que nulle part ailleurs. Enfin la troisième et peut-être la plus solide raison de considérer l'importance considérable de cette découverte est qu'elle est la énième preuve de la continuité apostolique à partir de Jésus. Cette découverte trouverait dans le pur "langage" archéologique un témoignage très proche du temps où Jésus a vécu ».

Ruggero Sangalli, expert d'histoire de l'Eglise et d'archéologie sacrée, ajoute :

<http://www.labussolaquotidiana.it/ita/articoli-le-orme-di-uno-dei-primitestimoni-di-cristo-2704.htm>

« dans ces dernières décennies la crédibilité historique chrétienne a bénéficié bien des fois du travail des archéologues, au détriment de qui, avec une superficialité mêlée de partialité, voudrait beaucoup confiner le Christianisme dans la catégorie "mythes, sagas et légendes" ». Il cite ainsi le bouleversement arrivé dans le camp laïciste après la découverte des Rouleaux de Qumrân, de celles de la piscine à cinq portiques de Jérusalem, des inscriptions de Césarée Maritime, des croix retrouvées sous les cendres de Pompéi comme sous celles d'Herculanum etc.

« Toute la tradition », continue Sangalli, « loin d'être une somme effilochée d'ajouts fantaisistes et d'interprétations intéressées, ne fait que se montrer enracinée dans les faits précis qui l'ont déterminée depuis les origines du christianisme. »

Luca Pavani

Un petit film commenté peut être visionné sur :

<http://www.uccronline.it/2011/08/23/le-conseguenze-della-scoperta-della-tomba-dellapostolo-filippo/>

Il précise que la tombe de l'apôtre a été ouverte mais que ses os ne s'y trouvaient pas car ils ont été transportés en 560 de Constantinople à Rome dans la Basilique des Saints Apôtres, où ils se trouvent actuellement avec les restes de Saint Jacques.

Il faudra décidément que nous vous propositions un article sur cette si belle et si intéressante Basilique de Rome !

Réponse de l'abbé Jean Carmignac à la question* :

Est-ce que vos études scientifiques vous posent des problèmes par rapport à votre foi ?

Jean Carmignac : Le problème de la foi se pose de deux façons différentes selon les tempéraments intellectuels. Il peut se poser de façon plutôt philosophique ou de façon plutôt historique. Et quand nous avons, avec des fidèles, à traiter des problèmes de la foi, la première chose est de savoir s'il s'agit de gens qui sont de tendance philosophique ou des gens qui sont de tendance historique. Personnellement, par tempérament, je ne suis pas du tout un philosophe, je suis plus un historien et par conséquent, l'aspect philosophique des questions me touche relativement peu. Pour moi ce qui importe c'est l'aspect historique. Et alors là, je peux dire que mes travaux ont tous singulièrement consolidé ma foi parce que je me rends compte que ce que nous avons dans les Evangiles, et dans tout le Nouveau Testament, est en harmonie avec le cadre extérieur que nous venons de découvrir tout récemment. Je me rends compte que cette étude des manuscrits de la mer Morte aboutit à reconnaître dans les Evangiles des textes primitivement écrits en hébreu, des textes qui ont été écrits par les témoins de la vie de Jésus - ceux qui avaient vu ce qu'il avait fait, ceux qui avaient entendu ses paroles -. Et j'en aboutis à la conclusion - qu'il est peut-être un peu présomptueux de présenter comme je vais le faire en quelques mots, mais qui résume bien ma pensée - : je pense que grâce aux Evangiles, bien compris avec leurs sources hébraïques, nous connaissons Jésus à peu près comme nous l'aurions connu si nous avions vécu en Palestine vers l'année 45. Si nous avions vécu en Palestine vers l'année 45, sans doute nous aurions pu recueillir des témoignages qui ne sont pas dans les Evangiles. Nous aurions de la vie de Jésus une connaissance plus complète. D'accord. Mais sur les points où nous aurions pu recueillir des témoignages, les témoignages que nous aurions recueillis sont ceux que nous avons actuellement dans les Evangiles. Et donc, au point de vue historique, les Evangiles sont des documents d'une extrême importance au simple point de vue humain, en faisant abstraction du fait qu'ils sont des écrits inspirés par Dieu, qu'ils sont la parole de Dieu. Même s'ils n'étaient pas la parole de Dieu, s'ils n'étaient que des écrits humains, ces écrits humains mériteraient toute notre considération. Et notre foi repose sur une *connaissance* de Jésus vraiment très importante. Quand nous lisons certains Evangiles, nous avons *l'écho direct* de ce qu'ont retenu ceux qui ont vu et entendu Jésus. Et pour moi cela, c'est une chose très importante et cela suffit pour que, de fait, ma foi ne soit vraiment pas troublée : elle est au contraire plutôt fortifiée par tous ces travaux-là.

* Extrait d'un entretien radiophonique sur Lumière 101, de 1984.

Vous avez été nombreux à rattraper votre oubli concernant votre cotisation 2011. Merci !

Et merci maintenant de ne pas trop tarder à penser à la cotisation 2012...

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Le tombeau de l'Apôtre Saint Philippe



Les fouilles archéologiques du site de Hiérapolis de Phrygie
(actuel Pamukkale de Turquie) lors du dégagement du tombeau de St Philippe